

Zeitschrift: INSA: Inventar der neueren Schweizer Architektur, 1850-1920: Städte = Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920: villes = Inventario svizzero di architettura, 1850-1920: città

Band: 3 (1982)

Artikel: La Chaux-de-Fonds

Autor: Gubler, Jacques

Kapitel: 1: Aperçu historique

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-4535>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1 Aperçu historique

1.1 Table chronologique

1794 5 mai. Un incendie détruit le centre de l'agglomération. Le plan de reconstruction est attribué à Moïse Perret-Gentil.

1835 Le Conseil d'Etat impose un «plan général d'alignements», dessiné par Charles-Henri Junod, inspecteur des Ponts et Chaussées. Ce plan introduit le système des axes longitudinaux délimitant des lots rectangulaires de longueur variable mais, en principe de profondeur relativement égale, soit un système de «chéseaux» d'origine féodale.

1842 Visite du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV.

1848 Sous la conduite de Fritz Courvoisier et d'Ami Girard, une colonne républicaine quitte La Chaux-de-Fonds et s'empare le 1er mars du Château de Neuchâtel. La République est alors proclamée dans le canton. De 1814 à 1848, Neuchâtel avait été canton suisse et principauté prussienne (voir 1857).

1850 Fête fédérale de gymnastique et tir des Armes-Réunies à La Chaux-de-Fonds.

1851 La Commune bourgeoise est remplacée par la Municipalité (voir 1888).

1851 Adoption des armoiries de la commune: «Une ruche avec 7 abeilles d'or sur un fond d'argent, le tout surmonté de 3 étoiles d'argent sur fond azur, la ruche étant posée sur un échiqueté d'azur et d'argent. Les 11 parties d'azur de ce dernier symbolisent les 11 anciens quartiers historiques de la circonscription communale.»

1852 6 juillet. Manifestation royaliste (2500 personnes) et contre-manifestation immédiate des républicains (8000 hommes). Le Grand Conseil dissout peu après la Bourgeoisie de Valangin.

1852 Création du cimetière de La Charrière.

1852 Premier bureau des télégraphes.

1853 Règlement communal sur la police des constructions et des alignements. Plan d'alignement (révisions en 1869, 1875, 1884, 1887, 1895, 1900).

1853 Inauguration du Temple Allemand et de cinq maisons d'école.

1853 La Chaux-de-Fonds fabrique plus de 500 000 montres en 1853.

1853 Création d'une S. A. «Société de construction pour La Chaux-de-Fonds».

1853 Des courses postales régulières par diligence sont assurées entre La Chaux-de-Fonds et les destinations suivantes: St-Imier–Sonceboz–Delémont–Bâle; Le Locle–Les Brenets–Mor-



Fig. 2 Abraham Louis Girardet, *Incendie de la ville de La Chaux-de-Fonds, le 5 mai 1794*. Gravure composée de mémoire.

teau–Besançon; Les Ponts–Motiers–Ste-Croix–Yverdon; Valangin–Neuchâtel; Les Ponts–Neuchâtel; Saignelégier–Porrentruy.

1854–1859 L'ingénieur cantonal Charles Knab codifie «les nouveaux alignements et les nivellements du plan de La Chaux-de-Fonds», plan de 4 feuillets lithographiés à Neuchâtel.

1855 Constitution de la S. A. de l'usine à gaz.

1855 Constitution de la compagnie neuchâtoise du «chemin de fer par le *Jura industriel*».

1855 7 janvier. Installation de l'école industrielle.

1857 20 avril. La Conférence internationale de Paris (guerre de Crimée) reconnaît l'indépendance complète de Neuchâtel (voir 1848 et 1852).

1857 1er juillet. Inauguration du tronçon ferroviaire La Chaux-de-Fonds–Le Locle.

1858 Création d'une S. A. «Société immobilière pour la classe ouvrière».

1859–1860 La ligne ferroviaire La Chaux-de-Fonds–Convers–Les Hauts-Geneveys–Neuchâtel est achevée.

1860 La Chaux-de-Fonds compte 16 915 habitants – centre principal de l'horlogerie suisse.

1860 Inauguration du Collège primaire.

1861 L'ancienne commission du feu est remplacée par la police du feu, conformément au règlement cantonal du 28 juin 1861.

1862 La Grand-Rue («le petit quartier») est baptisée rue Léopold-Robert.

1863 Tir fédéral avec cortège rue Léopold-Robert et exposition locale d'horlogerie dans la salle principale du nouveau collège.

1864 Fondation de la Société des Amis des Arts.

1865 31 juillet. Ouverture de l'Ecole d'horlogerie au «Juventuti».

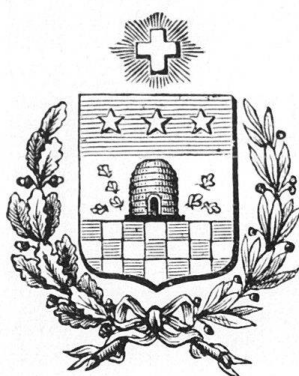


Fig. 3 La Chaux-de-Fonds. Les armoires de la commune, adoptées en 1851.



Fig. 4 La Chaux-de-Fonds. Médaille commémorative 1794-1894, frappe en argent et en bronze, projet de Hugues Bovy (Genève). Le génie du travail, outils d'horloger et armoires de la ville; vues de la ville avant 1794 et en 1894.



Fig. 5 La Chaux-de-Fonds. Boîte de montre, vers 1905, projet de Charles-Edouard Jeanneret. Motif du minéral et de la mouche.

1867 Georges Frédéric Roskopf lance la «montre du prolétaire», dont la 1re pièce fut construite à la rue Léopold-Robert en 1862.

1867 «La Chaux-de-Fonds peut être considérée comme formant une seule manufacture horlogère» (Karl Marx, *Das Kapital* IV, 12, § 3, note 32).

1870 Création du Syndicat des ouvriers charpentiers et menuisiers.

1870 19-30 mai. Grève des charpentiers et menuisiers.

1870 Fondation de la Société Immobilière de La Chaux-de-Fonds.

1872 Installation de l'Ecole d'art appliqué à l'industrie.

1872-1876 Crise provoquée par la concurrence des U.S.A. (exposition de Philadelphie en 1876) et emploi de machines automatiques diminuant la main-d'œuvre – production en grande série. Problèmes d'adaptation.

1872 Une usine de la place voulant appliquer les principes nouveaux fait bâtir une fabrique à la rue du Pont. La police dut intervenir pour empêcher les ouvriers de se livrer à des voies de fait. «Ils ne voulaient pas, disaient-ils, avoir les bras cassés.»

1872 3.-6.8. Fête fédérale de gymnastique à La Chaux-de-Fonds.

1873 Fondation du Crédit mutuel ouvrier de La Chaux-de-Fonds.

1874 Ouverture de la voie ferrée Bienne-Convers de la Compagnie de chemin de fer du Jura bernois (liaison directe Bienne-La Chaux-de-Fonds).

1874 Ouverture de la succursale de la Banque fédérale S. A.

1874 Pose de la pierre d'angle du Collège industriel.

1875 Fondation de l'*Abeille*, société de construction de La Chaux-de-Fonds.

1875 Fondation de la Boulangerie sociale & de consommation.

1876 Inauguration et installation de la bibliothèque publique.

1876 Fondation de la Société suisse d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

1877 Fondation de la cuisine populaire, répartie dans trois quartiers différents.

1877 Ouverture d'une Crèche.

1877 Débuts de l'Ecole d'art.

1878-1879 Ouverture de la Croix bleue, rue du Progrès no 89.

1878 Fondation de la Société d'émulation industrielle.

1879 Construction de l'hôtel des postes, avenue Léopold-Robert no 34.

1880 La loi fédérale sur le contrôle des matières d'or et d'argent, dite «Loi Numa Droz», due à Numa Droz, contribue à l'essor de la fabrication des boîtes.

1881-1882 Fusion de la Commune des ressortissants avec celle des habitants. Création de la Municipalité.

1881-1891 Augmentation de la population de 20%.

1881 Exposition nationale d'horlogerie et internationale de machines outils.

1883 Apparition du grand bicycle ou «araignée».

1884 L'Administration du Contrôle fédéral, installée précédemment avenue Léopold-Robert

no 11, se transporte à la rue de la Serre no 23, dans un bâtiment neuf, où elle reste jusqu'en 1896. Cette administration se dépense beaucoup pour le développement et l'embellissement de la ville.

1884 Rachat du «Jura industriel».

1884 Ouverture de la voie ferrée Le Locle-Col des Roches-Besançon.

1884 Ouverture de la Centrale téléphonique.

1885 Construction de l'Ecole d'horlogerie.

1885 Installation des horloges électriques.

1885 Fondation de la Société d'Embellissement de La Chaux-de-Fonds.

1885-1886 L'Administration du Contrôle fédéral fait les frais du réseau d'horloges électriques et subventionne l'Ecole de gravures (dès 1887).

1885-1901 Construction des nouveaux collèges de l'Abeille, de la Citadelle, de la Promenade, de la Charrière et de l'Ouest ainsi que de nombreuses maisons locatives, près de mille, soit env. 50 par année.

1886 Début des travaux du premier canal collecteur. Installation d'une canalisation de 2657 mètres.

1886 Legs de frs. 25 070,80 de Mme Jacot-Baron, née Vuille, en faveur de l'Orphelinat communal (inauguré en 1896).

1886 Communalisation du gaz.

1886 Ouverture de l'Ecole de mécanique, section de l'Ecole d'horlogerie.

1886 Exposition locale d'horlogerie organisée par la Société d'émulation.

1886 Fondation de la «Société des fabricants d'horlogerie de la La Chaux-de-Fonds».

1887 Achèvement de l'amenée des eaux de sources captées près des Moyats (Gorges de l'Areuse), projet de l'ingénieur Guillaume Ritter. Aqueduc de 20 km. Prix des travaux: francs 1 800 000.

1887 27 novembre. Les ingénieurs Guillaume Ritter et Hans Mathys sont reçus bourgeois d'honneur de la ville.

1887 Parution de «La Solidarité» organe des ouvriers monteurs de boîtes.

1887 Réorganisation de la Police locale.

1888-1890 L'Administration du Contrôle édifie la Fontaine monumentale – elle fonde en 1890 l'Ecole de commerce. Lors de son installation dans son immeuble actuel (No 53, rue du Parc), elle fit don à la Commune en 1895 de l'autre édifice transformé en Hôtel communal.

1888 Règlement de police des constructions.

1888 La Municipalité est remplacée par la Commune (Loi du Grand Conseil) (voir 1851).

1888 Premier rabbin israélite, M. Jules Wolf.

1888-1889 Percement du tunnel des Crosettes et ouverture de la voie ferrée La Chaux-de-Fonds-La Sagne-Les Ponts.

1889 Parution de «L'Ouvrier horloger», organe de la Fédération des ouvriers horlogers.

1890 Les Amis du Théâtre forment une société.

1890 Cours de couture organisé par les Amies de la jeune fille (début de l'Ecole des Travaux féminins).

1890 Concession pour l'utilisation de la force motrice de l'Areuse aux communes de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

1890-1893 Construction du Pont de la rue de l'Hôtel-de-Ville.

1891-1901 Augmentation de la population de 32%.

1891 Un Comité d'initiative s'occupe des trams.

1892 Inauguration de la voie ferrée La Chaux-de-Fonds-Saignelégier.

1892 Le Conseil général vote les premiers crédits pour l'introduction de l'électricité.

1893 «La Solidarité» et «L'Ouvrier horloger» fusionnent – «Solidarité horlogère».

1893 Fondation de la Société de musique.

1894 A l'occasion du centième anniversaire de l'incendie, La Chaux-de-Fonds prend le titre de ville.

1894 Ouverture du premier Cercle ouvrier, rue de la Balance no 17, ancien café Lyrique.

1895 Crédit d'un million voté par le Conseil général pour le transport de l'énergie électrique de Combe Garot en ville et l'installation du réseau à courant continu.

1896 Inauguration de la 2e synagogue.

1896 Fondation de l'Union ouvrière.

1896 Don de frs. 650.- de la Société d'embellissement à la Société de Pouillerel pour l'établissement d'un sentier.

1896-1897 Début du tram sur le parcours de l'Usine à gaz à la Métropole. 421 134 voyageurs en 1897, 1 668 646 en 1943.

1896-1897 Construction du nouveau bâtiment des Prisons.

1897 18-26 août. Grève des ouvriers du bois.

1897 Inscription d'Edouard Kaiser, peintre et professeur de dessin, comme premier membre chaux-de-fonnier dans la section de Neuchâtel des peintres et sculpteurs suisses.

1897 Mise sous tension de l'Usine électrique du Collège industriel.

1897 Fondation de l'Association des Employés des Postes, Postillons et Douanes.

1897 Inauguration de l'Hôtel communal.

1898 Fête du Cinquantenaire de la République de Neuchâtel.

1898 Ouverture du nouvel hôpital dans les quartiers des «Arbres».

1898 Disparition du dernier jardin de la rue Léopold-Robert.

1898 La Société d'embellissement alloue frs. 3955.- à la Société de Pouillerel pour l'élargissement du sentier et sa transformation en route carrossable jusqu'à la ferme de Pouillerel.

1898 Charles L'Eplattenier est nommé professeur à l'Ecole d'art.

1899-1903 Installation souterraine du réseau téléphonique: «La Chaux-de-Fonds est ... la seule ville en Suisse et probablement en Europe

qui possède un réseau téléphonique complètement souterrain.»

1899 15 décembre. Mort de Numa Droz.

1900 Fête fédérale de gymnastique.

1900 Fusion de la Commune des Eplatures avec La Chaux-de-Fonds.

1900 Inauguration du gymnase.

1900 Fondation du Musée d'horlogerie.

1900 Installation de la Polyclinique au «Juventuti».

1900 Création du Syndicat des ouvriers des Services industriels.

1900 La Société intercantonale des Industries du Jura prend le nom de Chambre suisse de l'horlogerie.

1900 Transfert des bureaux des Services industriels de la rue de l'Envers à la rue du Collège.

1901 Création du Syndicat des «Ouvriers plâtriers-peintres».

1901 Installation des Colonies de vacances à Malvilliers.

1902 Les Chambres fédérales votent l'arrêté concernant l'achat d'un emplacement pour le nouveau bâtiment des Postes.

1902 La Banque cantonale s'installe à la rue du Marché no 6.

1902 Création d'un comité d'initiative en faveur d'un hôpital d'enfants.

1902 Inauguration de la maison de la 2e famille à l'Orphelinat communal.

1902 Achat du domaine de Pouillerel par la commune.

1902 Ouverture du bureau des Douanes dans le bâtiment du Contrôle.

1903 22 décembre. Remise au service d'exploitation et ouverture de la nouvelle gare.

1903-1914 Charles L'Eplattenier est directeur de l'Ecole d'art.

1903 Prolongation de la rue Léopold-Robert jusqu'aux Grands-Moulins.

1903 Fondation de la Société des Ingénieurs et Architectes de La Chaux-de-Fonds, qui devient section de la S.I.A. la même année.

1904 Inauguration du Temple de l'Abeille.

1904 Fondation du «Club des Sports d'hiver».

1904 Nouveau local de l'Armée du Salut, rue Numa Droz no 102.

1904 18 juillet. Grève des maçons. 2 août. Mussolini prononce un discours au cercle ouvrier. Levée des troupes (la première depuis 1848) pour maintenir l'ordre.



Fig. 6 La Chaux-de-Fonds. Idéalisation du travail et du type architectural de l'atelier urbain d'horlogerie, tel qu'il a existé dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Xylographie extraite de J. Theodor Gsell-Fels, *Die Schweiz*, Band 2, 1877, p. 88.

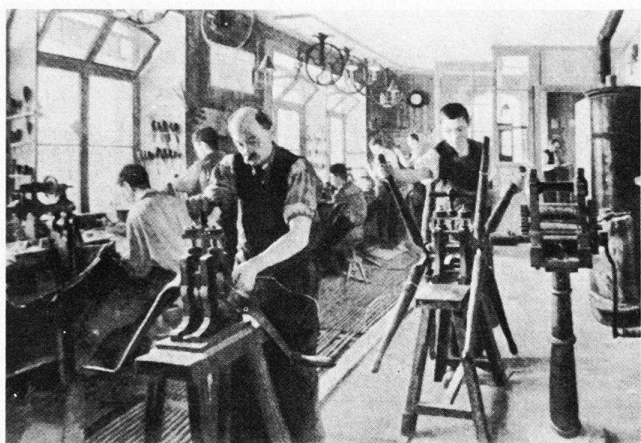


Fig. 7 La Chaux-de-Fonds. *Les monteurs de boîtes*, tableau d'Edouard Kaiser, professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds, vers 1890.

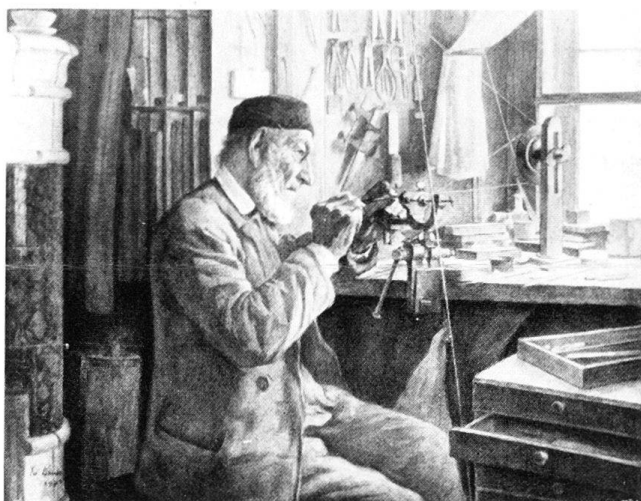


Fig. 8 *Un horloger neuchâtelois*, d'après le tableau d'Edouard Kaiser, professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds, 1894. Extrait de, Alexandre Gavard, *Histoire de la Suisse au XIXe siècle*, La Chaux-de-Fonds 1898.

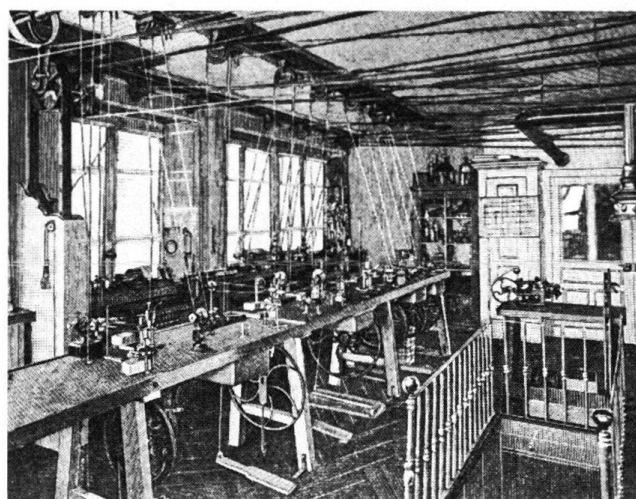


Fig. 9 La Chaux-de-Fonds. Atelier d'horlogerie, xylographie illustrant l'annonce de la maison Wille & Cie, successeurs de Roskopf. Extrait de l'*Indicateur Davoine, indicateur général de l'horlogerie suisse*, etc., 1898, p. 183.

1904 Les travaux publics achètent leur premier rouleau compresseur.

1904 La route cantonale est ouverte jusqu'aux Eplatures.

1905 25 mai. Inauguration de la gare.

1905 Commencement des travaux du Parc des Crêtets.

1905 Construction des premières maisons bon marché «Le Foyer» avec l'appui de la Commune.

1906 Inauguration des nouveaux abattoirs aux Eplatures.

1906 Ouverture de la Poste de la Charrière.

1906 Exposition des automates des célèbres horlogers chaux-de-fonniers Pierre (1721–1790) et Henri Louis (1752–1791) Jaquet-Droz.

1906 Fondation de la section des ouvriers relieurs-gainiers.

1906 Le syndicat des employés de commerce et de bureau demande la fermeture des magasins le dimanche et à 20 h la semaine.

1907 Ouverture du Collège des Crêtets et installation de l'Ecole de commerce.

1907 Inauguration du nouveau bâtiment de l'Union chrétienne.

1907 Etablissement d'une laiterie coopérative.

1907 Conférences de Jean Jaurès (1859–1914), socialiste français, au Grand-Temple.

1907 Fondation de l'Association des Intérêts immobiliers.

1907 Création du Syndicat des ouvriers des Services industriels.

1907 Création de la Section des Typographes.

1908 Inauguration de l'usine transformatrice et thermique des Eplatures.

1908 Installation de la Caisse d'Epargne de Neuchâtel, avenue Léopold-Robert no 36.

1908 Prohibition de l'absinthe votée (241 085 voix pour l'interdiction, 138 669 contre).

1908 Construction d'un crématoire.

1909 Congrès de l'Association suisse des Electriciens.

1909 Fondation des Ateliers d'art réunis (Charles-Edouard Jeanneret, Léon Perrin, Georges Aubert).

1909 Assemblée générale de l'Union des villes suisses à La Chaux-de-Fonds. M. le Professeur L'Eplattenier, directeur du Cours supérieur d'art décoratif, parle de «L'esthétique des villes».

1909 Exposition d'aviation à la Halle de gymnastique du Collège industriel.

1910 4 septembre. Fête d'inauguration du monument de la République avec grand cortège historique.

1910 Transfert des services postaux dans le nouvel Hôtel des Postes, et ouverture de la succursale, rue du Progrès no 42.

1910 Le Conseil général vote la suppression de la sonnerie de cloches de 13 h et se prononce contre la sonnerie du samedi après-midi.

1910 Inauguration de la nouvelle usine électrique, rue Numa-Droz no 174.

1911 13 mars. Incendie de l'Hôtel de la Fleur de Lys, et reconstruction en 1912.

1911 Introduction de l'éclairage public à l'électricité.

1911 M. A. Berner réussit à recevoir les signaux horaires du poste de T.S.F. de la Tour-Eiffel.

1912 26–28 janvier. Courses nationales suisses de ski à La Chaux-de-Fonds.

1912 Pour la 1^{re} fois, majorité socialiste au Conseil général.

1912 Meeting d'aviation aux Eplatures.

1913 Tir cantonal neuchâtelois.

1914 Arrivée des réfugiés belges dans le canton.

1914 Le manifeste «Un Mouvement d'Art à La Chaux-de-Fonds» est publié par Charles L'Eplattenier, Charles-Edouard Jeanneret, Georges Aubert et Léon Perrin pour défendre les réalisations de la «Nouvelle Section» (fondée en 1911) de l'Ecole d'art. Malgré les réactions favorables d'Eugène Grasset, Rupert Carabin, Karl-Ernst Osthaus, Peter Behrens, Theodor Fischer et Hector Guimard, la Nouvelle Section est supprimée à cause d'une opposition à la fois artistique et politique.

1915 Inauguration de l'Asile cantonal de vieillards de sexe féminin.

1915 1^{re} représentation des «Enfants de la libre Helvétie» d'Albert Matthias, homme politique et écrivain.

1915 Ouverture de l'Hôpital d'enfants.

1915 Incendie du Collège de la Charrière à la rue Pestalozzi no 4.

1915 Des bombes allemandes tombent sur le territoire de la commune de La Chaux-de-Fonds.

1915 La Fédération des ouvriers de l'Industrie horlogère (FOIH) fusionne avec le Syndicat des ouvriers métallurgistes et devient la Fédération

suisse des ouvriers métallurgistes et horlogers (FOMH).

1915 Inauguration des premières maisons communales aux rues Ph.-H. Mathey et du Commerce.

1916 Exposition de pendules faites par les ateliers communaux.

1916 Construction de la Villa Schwob, rue du Doubs no 167 par Le Corbusier.

1917 19/20 juin. Occupation militaire à propos d'un article du socialiste Paul Graber.

1917 Inauguration du Monument Numa-Droz.

1917 L'Armée du Salut ouvre l'Œuvre de secours et de Soins aux malades.

1917 18 mars. Lénine prononce un discours lors de l'anniversaire de la Commune de Paris au cercle ouvrier.

1917 L'architecte Charles-Edouard Jeanneret quitte La Chaux-de-Fonds et se fixe à Paris où il prend, en 1920, le nom de Le Corbusier.

1918 Introduction de la semaine anglaise.

1918 Grippe espagnole à La Chaux-de-Fonds.

1918 11 novembre. Grève générale.

1919 Les trains ne circulent plus le dimanche, faute de combustible.

1919 Incendie du Grand-Temple.

1919 Entrée en vigueur dans la fabrique de la journée de 8 h.

1919 Démolition de la maison du peintre Léopold Robert.

1919 Nouveau règlement de la police des constructions.

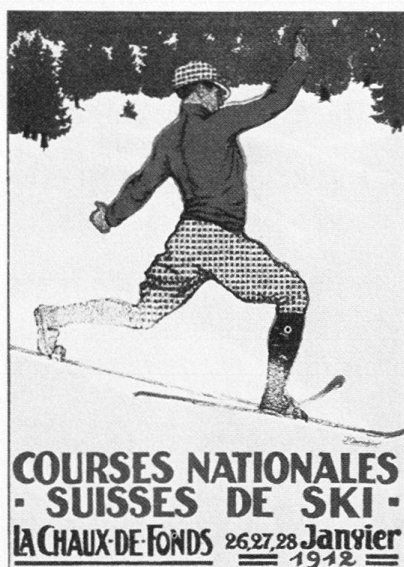


Fig. 10 Affiche de Jules-Ami Courvoisier, lithographie de G. Fiedler, 1912.



Fig. 11 Vue de La Chaux-de-Fonds, *Premier printemps*, huile sur toile de Charles L'Eplattenier, 1915, La Chaux-de-Fonds, Musée des Beaux-arts.

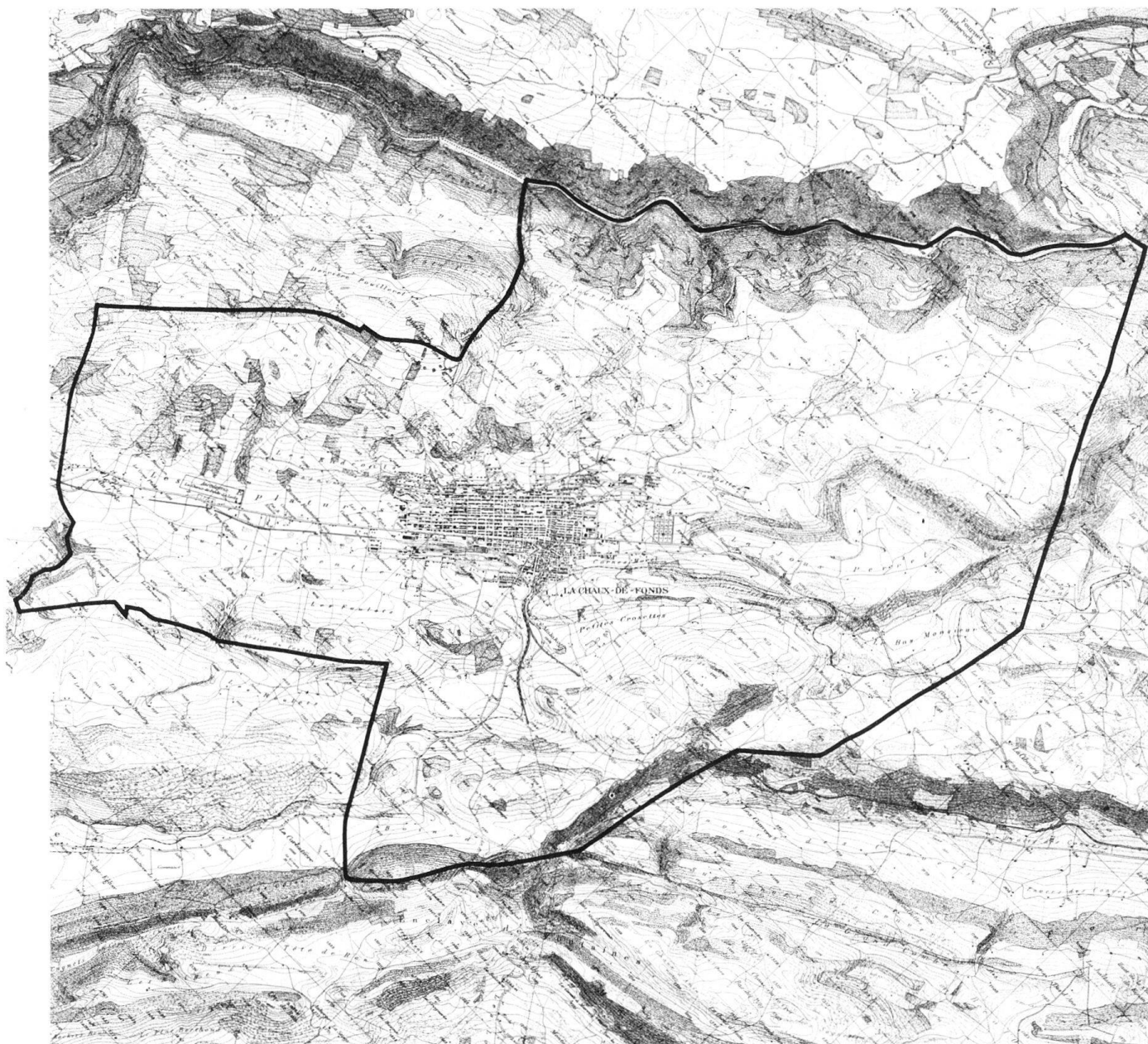


Fig. 12 Plan de la commune de La Chaux-de-Fonds. Echelle 1 : 80 000. Extrait à échelle réduite de l'*Atlas topographique de la Suisse*, échelle 1 : 25 000. Composition des feuilles 83, 116 et 130, levées en 1868–1878, révisées en 1876–1929, éditées en 1928–1929. En trait épais les limites communales.

1919–1920 Concours d'architecture pour la Maison du peuple.

1920 Inauguration du Stade des Eplatures.

1920 Le «National suisse» cesse de paraître.

1920 Inauguration du local de la Société de tir des Armes-Réunies et grand tir du centenaire de cette société.

1920 Le nouveau pont du Grenier s'ouvre à la circulation.

1920 Faillite du Crédit mutuel.

1920 Centenaire du Bureau de Contrôle.

1921 Inauguration du Grand-Temple reconstruit.

1.2 Aperçu statistique

1.2.1 Territoire communal

La deuxième *statistique de la superficie de la Suisse* de 1923/24¹ fournit les données suivantes relatives au territoire communal.

Le territoire politique comme unité de superficie

Superficie totale	5586 ha 46 a
Surface productive	
sans les forêts	4712 ha 50 a
forêts	678 ha 09 a
en tout	5390 ha 59 a
Surface improductive	195 ha 87 a

La Chaux-de-Fonds, commune frontière, était alors une «commune entièrement mesurée, conformément aux prescriptions fédérales».

Rapport entre la commune politique comme unité de superficie et les branches d'administration spéciales

Commune politique

La Chaux-de-Fonds, protestante, française

Bourgeoisies

La Chaux-de-Fonds

Assistance publique

La Chaux-de-Fonds

Paroisses

- protestantes: La Chaux-de-Fonds, église nationale française et allemande et église indépendante du canton de Neuchâtel. Les Eplatures, église annexe du canton de Vaud. Les Eplatures, église indépendante du canton de Neuchâtel.
- catholiques: La Chaux-de-Fonds, église catholique romaine et catholique chrétienne.

Ecoles primaires

La Chaux-de-Fonds: Ville; quartiers avec les écoles de Bas-Monsieur, de Bonnefontaine, des Bulles, des Convers-Gare, du Crêt, de Maison-Monsieur, de Reymond, de Sombailles et de Valanvron.

Offices et dépôts postaux

La Chaux-de-Fonds avec succursales de l'Hôtel-de-Ville, de la Charrière et du Nord (bureaux de 1^{re} classe). Les Bulles, Convers-Gare, Le Crêt-du-Loche, Les Crosettes, Maison-Monsieur, Les Joux-Derrière, Valanvron (Dépôts comptables). Les Eplatures (bureau de 3^e classe).

1.2.2 Evolution démographique

Population résidente de La Chaux-de-Fonds selon la récapitulation du Bureau fédéral de statistique² (y compris, à partir du recensement de 1860, l'ancienne commune des Eplatures, réunie à La Chaux-de-Fonds en 1900. Lors du recensement de 1850, le hameau des Eplatures formait encore une partie de la commune du Locle dont il fut détaché, en 1851, pour être constitué en commune séparée³).

1850 12 638	1880 23 617	1910 37 751	1941 30 943
1860 17 940	1888 26 933	1920 37 708	1950 33 300
1870 20 847	1900 35 968	1930 35 252	

Les recensements fédéraux établis tous les dix ans depuis 1850 (depuis 1870, régulièrement en date du 1^{er} décembre) concernent la population «de jure» (population résidente), exception faite pour ceux de 1870 et de 1880, où seule la population «de facto», c'est-à-dire présente, avait servi de base à l'établissement des résultats.

Composition de la population selon le Dictionnaire des localités de la Suisse, publié par le Bureau fédéral de statistique le 31 décembre 1920 (basée sur les données du Recensement fédéral de la population du 1^{er} décembre 1910).

Répartition de la population de résidence, d'après la langue et la confession

Population résidente au total	37 751
Langue	
allemande	4 383
française	32 363
italienne	911
romanche	5
autres	89
Confession	
protestante	29 914
catholique	6 077
israélite	900
autres	860

Répartition, d'après la subdivision locale de la commune politique, des maisons habitées, des ménages et de la population de résidence ordinaire.

Le premier chiffre indique le nombre des maisons, le deuxième celui des ménages et le troisième celui des habitants.

La Chaux-de-Fonds	2 325	9 066	37 751
Bas-Monsieur	20	22	129
Boinod	12	16	83
Les Bulles	44	53	268
La Chaux-de-Fonds (ville)	1 925	8 486	34 957
Convers	8	15	63
Les Côtes-du-Doubs	17	20	92
Les Eplatures	107	199	856
Les Foulets	13	13	78
Les Grandes-Crosettes	39	56	270
Joux-Perret	23	33	169
Les Petites-Crosettes	32	44	233
Les Reprises	13	16	69
La Sombailles	40	58	293
Valanvron	32	35	191

1.3 Personnalités locales

Sélection biographique et chronologique des principales personnalités de La Chaux-de-Fonds ayant exercé une activité entre 1850 et 1920 dans les domaines de l'architecture, de la construction, de l'ingénierie, des arts appliqués, de la politique, de la culture et de l'économie.

MOÏSE PERRET-GENTIL	1744–1815
Graveur, architecte	
PHILIPPE-HENRI MATHEY	1771–1858
«Parrain du Technicum»	
LOUIS CHALLANDES	1788–1848
Maire de 1832 à 1844, royaliste	
LÉOPOLD ROBERT	1794–1835
Peintre	
AUGUSTE BILLE	1796–1848
Avocat, patriote	
SOPHIE MAIRET	1796–1888
Fondatrice de l'hôpital	
FRITZ COURVOISIER	1799–1854
Fabricant d'horlogerie, patriote, «chef de la révolution neuchâteloise», conseiller national	
GUSTAVE IRLET	1800–1869
Dr med., politicien républicain, président du comité d'organisation du tir fédéral de 1863	

LOUIS BRANDT-STAUFFER	1800–1866	PAUL MOSIMANN	1858–1923
Chef de la maison d'horlogerie Robert, Brandt et Cie, conseiller d'Etat		Président du Conseil municipal, président de la Chambre suisse de l'horlogerie	
ALEXIS-MARIE PIAGET	1802–1870	EDOUARD-EUGÈNE PIQUET	1858–1914
Avocat, patriote, premier président de la République neuchâteloise, conseiller national		Architecte	
ADOLPHE-CÉLESTIN NICOLET	1803–1871	ANGELO VINCENT NOTTARIS	1858–1945
Pharmacien, savant-naturaliste, créateur du musée d'histoire naturelle		Entrepreneur	
ULYSSE DUBOIS	1803–1854	LÉON BREITLING	1860–1914
Dernier maire royaliste 1847–1848		Fabricant d'horlogerie	
LOUIS KLENTSCHY	1806–1881	PAUL-ALBERT PETTAVEL	1861–1934
Technicien horloger		Pasteur, journaliste, animateur de l'Union chrétienne, «partisan du mouvement coopératif»	
CHARLES HENRI JUNOD	1795–1843	OTTO ENGLER	1861–1940
Inspecteur des ponts et chaussées		Architecte à Düsseldorf	
EDOUARD DE SANDOZ-ROSIÈRES	1807–1852	FRITZ FLÜCKIGER	1865–1920
Ingénieur, intendant des bâtiments de la principauté de Neuchâtel depuis 1829		Entrepreneur	
FRITZ KLENTSCHY	1808–1883	ARTHUR MUNGER	1865–1921
Graveur, fondateur de l'orphelinat		Horloger, politique, promoteur de l'hôpital des enfants	
GEORGES-FRÉDÉRIC ROSKOPF	1812–1889	GEORGES GALLET	1865–1946
Inventeur de la montre «Roskopf», «la montre du prolétaire»		Historien, conservateur des musées d'horlogerie et des beaux-arts	
AMI GIRARD	1819–1900	PAUL DITISHEIM	1868–1945
Patriote, avec F. Courvoisier, chef de la révolution neuchâteloise, colonel, conseiller d'Etat		Fabricant d'horlogerie	
PIERRE COULLERY	1819–1903		
Dr med., fondateur du parti socialiste neuchâtelois			
ARISTE LESQUEREUX	1820–1883		
Imprimeur, patriote			
CHARLES FRÉDÉRIC KNAB	1822–1874		
Ingénieur cantonal neuchâtelois 1853–1874			
LUCIEN LANDRY	1824–1901		
Horloger, horticulteur, historien			
CONSTANT GIRARD-PERREGAUX	1825–1903		
Fabricant d'horlogerie			
LEON GALLET	1832–1899		
Fabricant d'horlogerie, politicien, promoteur du musée des beaux-arts			
GUILLAUME RITTER	1835–1912		
Ingénieur			
WILLIAM HIRSCHY	1838–1889		
Peintre, professeur de dessin			
LEON JEANJAQUET	1840–1915		
Ingénieur à Neuchâtel			
SYLVIVUS PITTET	1844–1906		
Architecte			
NUMA DROZ	1844–1899		
Graveur, instituteur, rédacteur, conseiller fédéral 1875–1892, directeur du Bureau international des transports			
FRITZ ROBERT	1845–1899		
Architecte et homme politique			
HANS MATHYS	1846–1920		
Architecte-ingénieur			
CHARLES MATTERN	1847–1917		
Architecte-paysagiste			
LOUIS REUTTER	1848–1921		
Architecte			
EDOUARD KAISER	1855–1931		
Peintre, professeur du dessin			
ALBERT THEILE	1855–1925		
Architecte-entrepreneur			



Fig. 13 La Chaux-de-Fonds. Annonce du fabricant d'horlogerie Léon Breitling, ruelle de Montbrillant nos 1–3, dans *Le Pays de l'horlogerie, indicateur des fabriques d'horlogerie, de bijouterie, etc.*, 5e édition, Genève 1897.

JEAN ZWEIFEL Architecte communal; de Linthal GL	1870-1932	LOUIS BOBBIA Entrepreneur-architecte	1878-1947
LÉON CONSTANT BOILLOT Architecte	1871-1956	LUCIEN OSPILT Entrepreneur-architecte	1878
JEAN CRIVELLI Entrepreneur-architecte	1871-1960	EDMOND CASTIONI Entrepreneur-architecte	1879-1914
LOUIS-JOSEPH HÄNGGI Entrepreneur-architecte	1871-1923	LOUIS EDOUARD FALLET Entrepreneur de joaillerie de boîte de montres, beau-frère de U. J. Jaquet	1879-1956
ERNEST LAMBELET Architecte	1872-1928	VINCENT ROMERIO Architecte-entrepreneur	1879-1932
ALBERT STOTZER-FALLET Professeur de mécanique à l'Ecole d'horlogerie, beau-frère de L. E. Fallet	1872-1939	HENRI-LOUIS MEYSTRE Architecte	1880-1923
ULRICH ARN Architecte	1873	HENRI-JEAN GRIESHABER Architecte	1880-1963
JEAN-ULYSSE DÉBELY Architecte, assoc. à Gustave Robert	1873-1932	HENRI ROBERT Architecte	1880-1928
ULYSSE JULES JAQUOMET-FALLET Polisseur de boîtes de montres, beau-frère de L. E. Fallet	1873-1942	RENÉ CHAPPALLAZ Architecte	1881-1976
CHARLES L'ÉPLATTENIER Peintre, sculpteur	1874-1946	JULES-AMI COURVOISIER Peintre, graphiste	1884-1936
ALBERT MATHIAS Politique, écrivain	1874-1928	LÉON PERRIN Sculpteur, professeur à l'Ecole d'art	1886-1978
ANATOLE SCHWOB Fabricant d'horlogerie	1874-1932	GEORGES AUBERT Sculpteur, peintre	1886-1961
CHARLES NAINE Mécanicien, avocat, pacifiste, socialiste, journa- liste, conseiller national, «le chef ouvrier le plus populaire que connût La Chaux-de-Fonds»	1874-1926	ANDRÉ BOURQUIN Architecte	1887
PAUL GRABER Politicien socialiste	1875	CHARLES-EDOUARD JEANNERET (LE CORBUSIER) Architecte	1887-1965
ANDRÉ-JEAN EVARD Peintre	1876-1972	MAURICE FAVRE Fabricant de boîtes de montres, conservateur du Musée d'horlogerie, président du Bureau de contrôle	1888-1961
LOUIS-JOSEPH CHEVROLET Constructeur d'automobiles, créateur, en 1911, d'une nouvelle industrie automobile aux USA	1878-1941	JEAN-PAUL ZIMMERMANN Professeur au gymnase, écrivain	1889-1952
		CHARLES HUMBERT Peintre	1891-1958

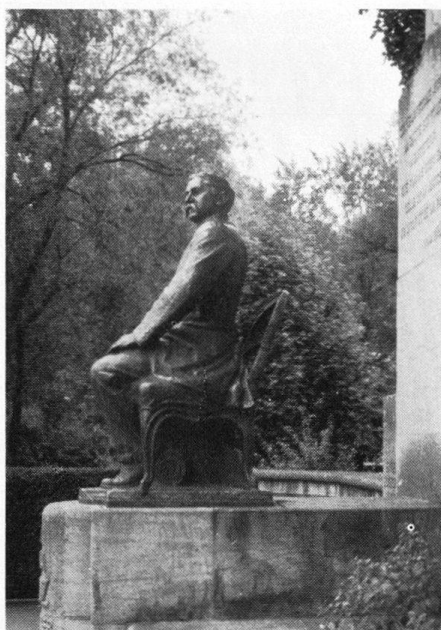


Fig. 14 La Chaux-de-Fonds. Place de la Gare, monument au conseiller fédéral Numa Droz, 1915-1917 par Charles L'Éplatténier.



Fig. 15 Le chantier de la villa Fallet (voir Fig. 36), vraisemblablement en 1906. Le trio André-Jean Evard, Charles-Edouard Jeanneret, Léon Perrin (de gauche à droite).

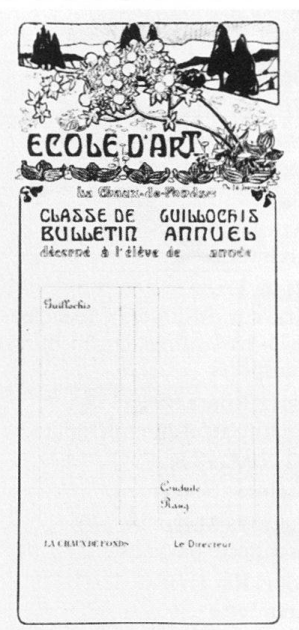


Fig. 16 La Chaux-de-Fonds. Ecole d'art, dessin décoratif de Charles-Edouard Jeanneret pour le *Bulletin annuel*.

1.3.1 Liste des Présidents du Conseil municipal

dans l'ordre des périodes de fonction

1852-1861	CÉLESTIN PERRET-GENTIL
1862-1863	FRTZ BRANDT-DUCOMMUN
1864-1865	JULES CALAME-ROBERT
1865-1869	NUMA GIRARD
1869-1873	NUMA DROZ-MATILE
1874-1875	JULES BRETMAYER
1875-1888	ARNOLD GROSJEAN
1889-1891	FRTZ BRANDT-DUCOMMUN
1892-1894	LÉOPOLD MAIRE
1895-1911	PAUL MOSIMANN
1912-1916	JUSTIN STAUFFER
1917-1918	PAUL MOSIMANN
1918-1923	JUSTIN STAUFFER

1.4 Le Technicum – L'Ecole d'art

Le Technicum neuchâtelois s'est formé en 1933 par la fusion du Technicum de La Chaux-de-Fonds et de celui du Locle, deux institutions voisines et dont le développement est semblable :

«L'autorité communale de La Chaux-de-Fonds fonda une *Ecole d'horlogerie* en 1865; trois ans après, le Locle eut aussi la sienne. Plus tard, l'industrie faisant de plus en plus usage de machines, on ajouta une *section de mécanique* aux Ecoles d'horlogerie: à La Chaux-de-Fonds en 1886, au Locle en 1887. Les bonnes horloges du XIXe siècle portaient de riches gravures. L'horlogerie avait besoin d'art: En 1870 la Société des patrons-graveurs à La Chaux-de-Fonds fonda une *Ecole d'art appliqué* qui, 2 ans plus tard, fut communale. En 1895, elle avait des classes journalières pour graveurs, émailleurs, composition décorative, et des cours du soir pour le dessin. Le Locle aussi ouvrit en 1900 une classe de gravure et de ciselure; ce fut le début de son Ecole d'art.

Vers la fin du siècle, on commença à l'Ecole d'horlogerie et dans sa section de mécanique à amplifier l'enseignement pour former non seulement des praticiens, mais encore des techniciens qui, à l'inverse des premiers, ont plus de théorie que de pratique. Ces écoles florissantes furent installées dans de grands et nouveaux bâtiments et se nommèrent *Technicum*: à La Chaux-de-Fonds en 1918, au Locle en 1903. Dans ce dernier endroit, l'Ecole d'art et une Ecole de boîtes devinrent sections du Technicum. A La Chaux-de-Fonds, l'Ecole d'art ne fusionna qu'en 1922 avec le Technicum.

Les temps modernes s'annonçaient par l'électricité: le Technicum du Locle fonda en 1904 une *Section d'électrotechnique*, qui s'est bien développée. Mais le nouveau style dans l'art pesait sur les métiers artistiques. La gravure tendait à disparaître, et le nombre des élèves des Ecoles d'art diminuait. En 1921, celle du Locle fut fermée.

Des *apprentis de l'industrie*, des ouvriers, des patrons pouvaient fréquenter à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds des cours facultatifs de dessin, de modelage et de technologie. Cet enseignement fut obligatoire et mis au point en 1924 pour toutes professions masculines, sauf pour les mécaniciens, qui en jouissaient déjà à l'Ecole de mécanique. Au Locle, la Société d'enseignement professionnel ouvrit en 1881 des cours de dessin et de modelage, de langues, de calcul, de comptabilité; mais ce n'est que par la loi de 1919 que la fréquentation des cours professionnels devint obligatoire pour tous les apprentis. En 1921, l'Ecole professionnelle de la Société dissoute devint communale.

Pour les *métiers féminins*, La Chaux-de-Fonds possède une Ecole des travaux féminins, fondée en 1889 par la Société des amies de la jeune fille, école où des couturières, des lingères, des tricoteuses, des brodeuses peuvent faire un apprentissage complet. L'Ecole de couture du Locle, fondée en 1901, est une section de l'Ecole professionnelle et forme des couturières et des lingères. Ces deux écoles donnent aussi l'enseignement du métier aux apprenties de l'artisanat: celle du Locle depuis 1900, celle de La Chaux-de-Fonds depuis 1901.

La crise obligea l'autorité cantonale de réunir toutes les écoles professionnelles de La Chaux-de-Fonds (Musée d'horlogerie y compris) et du Locle sous le nom de *Technicum neuchâtelois*. M. le Dr H. Perret, jusqu'alors directeur du technicum du Locle, fut nommé directeur général de cette grande école. Les différentes sections sont restées, mais les programmes ont été améliorés et unifiés. La fusion présente déjà des résultats; les électriciens-mécaniciens, par exemple, ont 2 ans de pratique du mécanicien à La Chaux-de-Fonds et 2 ans d'électricité au Locle⁴.

L'Ecole d'art⁵

«En dehors de l'instruction publique, primaire et secondaire, régulièrement développée dès le premier tiers du XIXe siècle, l'équipement scolaire de La Chaux-de-Fonds s'élabora dans deux secteurs utiles à l'industrie: les métiers de spécialisation technique et le commerce. Sous le nom de «Collège industriel» (1865) puis d'Ecole d'horlogerie (1885) et d'Ecole de commerce (1890) existent des établissements de haute qualité et rentabilité pédagogiques. Ces écoles enseignent moins la simulation de la pratique qu'elles ne contrôlent l'apprentissage du métier. Elles sont équipées pour cela. Ainsi l'Ecole d'horlogerie, dans son architecture et son outillage, est une fabrique. Et l'Ecole de commerce (18 élèves, 5 professeurs, 14 auditeurs en 1890) exerce les langues étrangères, introduit la dactylographie en 1894. Comme discipline autonome, le dessin figure au programme des écoles primaires et professionnelles. Suivant le modèle genevois des *arts et métiers* dirigés vers la Fabrique horlogère, l'enseignement du dessin se pose comme instrument de la production artisanale.

La Chaux-de-Fonds est en Suisse la seule ville que l'on puisse considérer comme un centre de l'Art Nouveau. Un mouvement suivi s'y manifeste dès 1902. A cette date, Charles l'Eplattenier (1874-1946), peintre et artiste décorateur formé à Budapest et à Paris, construit sa maison dans une clairière de la forêt de Pouillerel⁶.

L'Eplattenier était nommé professeur de dessin et de composition décorative à l'Ecole d'Arts industriels en 1897⁷:

«Il s'était rendu en Angleterre en 1896 pour visiter une exposition d'art décoratif, en compagnie de Clément Heaton II, artiste anglais récemment établi à Neuchâtel et installateur des décorations picturales de Léo-Paul Robert du grand escalier du musée de cette ville. L'Eplattenier s'était également rendu en Belgique, en Hollande et en Allemagne. C'est avec toute l'énergie et la puissance d'un jeune homme dans la vingtaine qu'il s'attaque à sa nouvelle tâche de professeur à l'Ecole d'Art. Les rapports annuels de cette école témoignent de son ascension rapide, non seulement au sein de l'Ecole, mais encore dans la communauté, grâce à sa volonté de répandre la connaissance des arts et d'élever le niveau général du goût.

Lorsqu'un Diplôme d'Honneur fut décerné à l'Ecole d'Art pour les 108 boîtes de montres envoyées à l'Exposition Internationale de 1906 à Milan, à l'occasion du percement du Simplon, la réputation de L'Eplattenier comme professeur était assurée. Ces boîtes de montres, parmi lesquelles l'une était création de Jeanneret, étaient décorées de motifs inspirés par le Jura et non par l'architecture grecque, le style Louis XV ou Louis XVI. Même si aucun des sept grands prix ne fut décerné à des

Chaux-de-Fonnières, un exposant local était parmi les sept Diplômes d'Honneur et d'autres obtinrent des distinctions moins importantes⁸».

Charles-Edouard Jeanneret (1887–1965), le futur Le Corbusier, fit un apprentissage de graveur à l'Ecole d'art⁹ (voir Fig. 16 et chapitre 2.6):

«D'après les procès-verbaux de la Commission d'école, Jeanneret fut élève graveur de 1902 à 1906. *Les Rapports annuels* citent son nom parmi les lauréats des années 1902–03, 1903–04, 1904–05; il semble avoir rompu son contrat, de quatre ans, comme graveur sur boîtes, afin de suivre le Cours Supérieur de L'Eplattenier, dès ses débuts.

Le Rapport annuel 1904–05 annonçait la création du «Cours Supérieur» avec enthousiasme et confiance, en parlant de L'Eplattenier en ces termes... «La compétence et l'activité de ce Maître dévoué à l'Ecole et à la prospérité artistique de La Chaux-de-Fonds nous est un sûr garant de succès...» L'Eplattenier était disposé à consacrer du temps à quiconque était empêché de suivre ce cours. La Commission attendait beaucoup de ces consultations pour lesquelles des heures spéciales étaient réservées, la journée et le soir, «pour répandre des idées saines sur l'Art dans la population». L'Eplattenier apparaissait de plus en plus comme l'arbitre local du goût.

L'enthousiasme de L'Eplattenier pour le Cours Supérieur provenait dans une large mesure de son désir de créer de véritables ateliers, conscient qu'il était du développement des Arts appliqués à l'étranger, plus particulièrement en Allemagne et en Autriche. *Le Rapport* de 1904–05 fait allusion au succès des Arts appliqués dans ces pays. Le Cours débuta, malgré l'absence de fonds pour les Ateliers. «Monsieur L'Eplattenier, précisait le rapport, instruira ses élèves de manière à ce qu'ils puissent devenir des artistes, architectes, peintres, sculpteurs, des chefs d'ateliers, des directeurs de travaux, des dessinateurs connaissant également le métier par lequel leurs projets se réaliseraient.»

Pourquoi L'Eplattenier demeure-t-il un être inoubliable? Par quel pouvoir magique est-il parvenu à inspirer ses élèves? Une explication nous a été suggérée par feu le peintre André Evard qui, l'œil pétillant, nous a parlé de ses années d'étude comme de «la plus belle époque de sa vie». Evard pensait que le pouvoir étonnant qu'avait L'Eplattenier d'apprendre à ses élèves à se grouper et à travailler en équipe (Fig. 15) était un important facteur. Le Corbusier lui-même dit de ce groupe: «Quelle cohorte! Une joie de vivre magnifique, une foi totale!»

Bien qu'il soit difficile pour l'historien de donner une image complète de L'Eplattenier, certains éléments apparaissent clairement. L'Eplattenier était convaincu que l'artiste doit être pleinement conscient de son héritage. Le Corbusier se rappelle avoir étudié avec L'Eplattenier «les chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les pays», et se souvient d'une modeste armoire de classe qui contenait «tout ce qu'il considérait nécessaire à notre nourriture spirituelle».

Cette nourriture spirituelle découverte dans les livres, dans les illustrations, mais surtout dans des œuvres d'art originales devait jouer un rôle primordial dans son enseignement. On se rend compte que le succès de L'Eplattenier était dû aussi à sa foi dans l'art et à la certitude que l'artiste a non seulement la possibilité, mais encore le devoir de travailler à l'amélioration de la société.

Sa personnalité était si forte qu'il parvenait à communiquer son propre enthousiasme à ses élèves, partageant avec eux de lumineux moments de joie esthétique lorsque, par exemple, il les conduisait tous au Grand-Temple pour écouter «La Pastorale» de Beethoven. Sa conception de l'art s'exprimait dans ses cours, et il nous semble l'entendre parler lorsqu'on lit ces notes tirées de l'un de ses carnets de croquis: «L'art et la beauté doit occuper une grande place dans la vie... il est bon, bienfaisant et nécessaire à notre existence – il peut donner à notre existence tourmentée des compensations supérieures et nécessaires. Il

doit être fait de générosité et de sacrifice. L'art et la beauté moralisent à leur façon... Ils poussent aux idées hautes et grandes...

L'idéal le meilleur de l'humanité a comme porte-flambeau l'art et la beauté. L'art vrai est formé des meilleures choses de la création – il les résume et les éclaire – les rend visibles aux hommes. Les harmonies parfaites que le créateur a semées dans l'univers sont vues et dégagées par l'artiste.

Quand les artistes auront repris leur vrai rôle et deviendront des êtres utiles et nécessaires.»

C'est en faisant ainsi appel à l'intelligence et à l'âme que L'Eplattenier ouvrait l'esprit de ses élèves sur les vastes perspectives de création qui s'offraient à eux.

Mais il ouvrait aussi leurs yeux sur la nature et les paysages jurassiens en donnant des leçons en plein air où il faisait travailler ses élèves à partir de la nature, et en conduisant des excursions en montagne. A propos de ces courses, sur les sommets, Le Corbusier cite L'Eplattenier:

«Ici, nous construirons un monument dédié à la nature. Nous y consacrerons la fin de notre vie. Nous quitterons la ville et habiterons sous les futaies, au pied de l'édifice que lentement nous remplirons de nos œuvres. Tout le site s'y incarnera. Toute la faune, la flore. Une fois dans l'année, de grandes fêtes s'y donneront. Aux quatre angles de l'édifice, des brasiers immenses s'allumeront alors...»

Si l'on considère ces lignes, il est facile de comprendre l'attrait quasi magnétique exercé par L'Eplattenier sur les jeunes, et leur empressement à s'engager dans un mouvement que Le Corbusier a défini «d'esprit héroïco-conquérant». Quelques aspects de cet idéalisme héroïque sont liés à certains ouvrages lus par Jeanneret dans sa jeunesse: *l'Art de Demain* d'Henri Provensal (Paris 1904) et *Les Grands Initiés* d'Edouard Schuré (Paris 1908), ce dernier lui ayant été offert par L'Eplattenier.

Il est évident que L'Eplattenier était pour ses élèves plus qu'un simple maître d'école. Cela ressort nettement de la correspondance de ses élèves, les Léon Perrin, Charles Humbert, Ernest Röthlisberger, Octave Matthey, Marius Perrenoud, Philippe Zysset ou Louis Houriet. Ils recherchaient bien sûr ses conseils, son assistance et son approbation, mais ils semblent aussi avoir partagé avec lui des sentiments d'affection sincère. Dans la correspondance de Jeanneret, qui s'étend de 1907 à 1911, on sent un profond respect et une grande amitié pour L'Eplattenier qui était presque un second père pour lui – malgré une différence d'âge de moins de 13 ans¹⁰».

En 1911 fut créée la «Nouvelle Section» de l'Ecole d'Art qui n'est que la continuation du Cours Supérieur. Les professeurs sont d'anciens élèves du Maître, tels Jeanneret, Léon Perrin et Georges Aubert¹¹. Sous l'impulsion de L'Eplattenier s'établissent les Ateliers d'Art Réunis:

«Jeanneret fonda, avec Léon Perrin et Georges Aubert (Fig. 15), Les Ateliers d'art réunis (Fig. 17), situés dans l'ancien hôpital, rue Numa-Droz no 54, d'où devaient sortir les travaux les plus divers: décorations, ameublements, sculptures, métaux repoussés, peintures, ferronnerie, bijouterie, vitraux, mosaïques. Dans cette vieille maison, qui abrite une partie de l'histoire des arts à La Chaux-de-Fonds, L'Eplattenier donna son cours supérieur. Dès 1914, plusieurs artistes s'y cantonnèrent: Georges Aubert modelait à l'ouest, Lucien Schwob résidait au centre près de Madeleine Woog qui peignait, tandis que Charles-Edouard Jeanneret préparait Le Corbusier à l'ouest¹²».

En 1914, la «Nouvelle Section» fut dissoute. Une plaquette de protestation fut éditée, mentionnant la valeur du travail effectué, attestée par d'éminents spécialistes étrangers. L'Eplattenier démissionne:

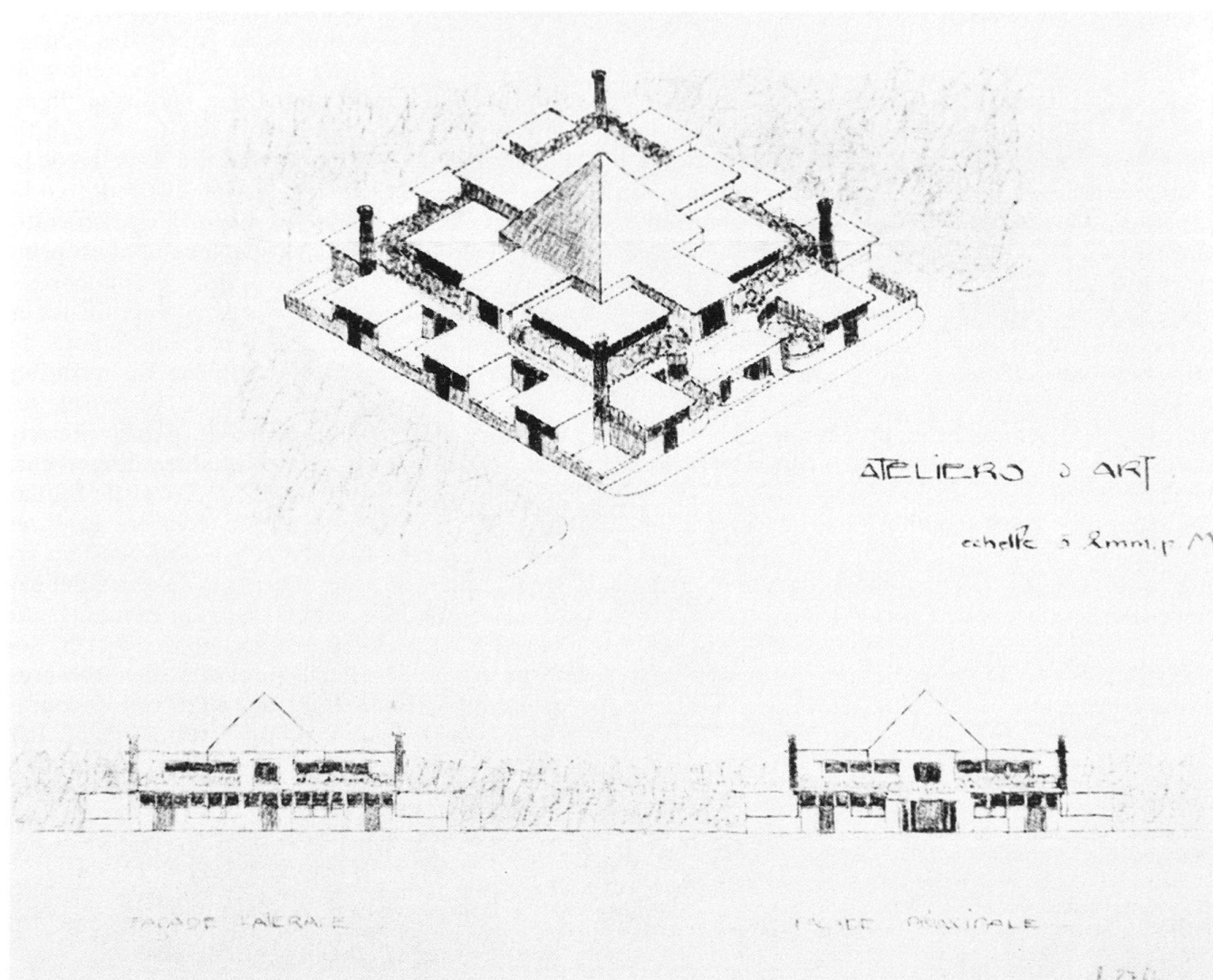


Fig. 17 La Chaux-de-Fonds. Projet pour Ateliers d'art réunis, Charles-Edouard Jeanneret, janvier 1910.

«Un manifeste fut alors imprimé et mis en vente en 1914 à La Chaux-de-Fonds, au prix de trente centimes, et intitulé «Un Mouvement d'Art à La Chaux-de-Fonds»; il ne fait pas de doute que ce dernier fut écrit en grande partie par Jeanneret, il contient également des articles signés L'Eplattenier, Aubert et Perrin, datés du 2 et du 11 avril 1914. Publié pour défendre les réalisations de la Nouvelle Section, il expose de façon claire ses succès, ses déboires et sa disparition, face à une opposition à la fois artistique et politique. Au nom des partisans de la Nouvelle Section, une lettre accompagnée de photographies de l'exposition de 1913, du *Prospectus* de 1912 et du *Rapport* de 1911-1912, fut envoyée à quelques personnalités marquantes du monde des arts décoratifs. Mais, malgré les réactions favorables des Eugène Grasset, Rupert Carabin, Karl-Ernst Osthaus, Peter Behrens, Theodor Fischer et Hector Guimard, la Nouvelle Section fut supprimée.

Durant cette période, des signes évidents de conflit apparaissent entre Jeanneret et L'Eplattenier. Sur une de ses aquarelles de voyage assez expressionniste, de la série «Langage de Pierres» exposée à Neuchâtel en 1912, Jeanneret note: «(Scandale) L'Eplattenier furieux». Cependant, malgré les difficultés survenues entre eux et malgré un enthousiasme mitigé, L'Eplattenier et son collègue Jeanneret continuent de collaborer sur le plan professionnel. Tous les deux jouèrent un rôle actif au sein du Comité de la Société des Amis des Arts, ils contribuèrent par exemple à l'acquisition d'une œuvre de Rodo

de Niederhäusern. Ce n'est qu'en 1917 environ que le nom de Jeanneret semble avoir disparu des procès-verbaux de cette société. Mais, ce qui est plus important, ils furent tous deux aussi membres fondateurs de l'*Œuvre*. Leurs noms figurent sur un document, daté du 21 septembre 1913, annonçant la constitution de ce groupe suisse romand. Basée sur le modèle du «Werkbund» allemand dont le succès était grand (et dont Jeanneret avait fait l'historique dans son *Etude*), et en parallèle avec un groupe suisse allemand du même genre, l'*Œuvre* devait réunir artistes, industriels et commerçants pour le perfectionnement des industries d'art.

«C'est que L'Eplattenier n'était point un de ces professeurs comme on en trouve à la douzaine. Dans son enseignement, il restait artiste. Tempérament étonnamment robuste et souple, il s'est affirmé tour à tour, et souvent tout à la fois, peintre, sculpteur, architecte. Il est de la race de ces «maîtres d'œuvres» du Moyen Âge, qui «menaient ensemble la construction et l'ornementation, tout en laissant aux peintres et aux sculpteurs qui travaillaient sur leur domaine, la plus grande liberté».

Ces lignes de W. Matthey-Claudet publiées en 1915 mettent en évidence les dons exceptionnels de L'Eplattenier comme professeur, et montrent en même temps pourquoi tant de ses anciens élèves ont apporté une contribution importante aux arts visuels, et pourquoi il fut une source d'inspiration pour le jeune Charles-Edouard Jeanneret qui, sous le nom de Le Corbusier, allait devenir une figure marquante de notre siècle¹³.»